

gent ; il n'y parvint pas, mais, afin sans doute de la faire connaître aux amateurs éventuels, il en tira quelques dizaines d'estampages ; plus tard, son fils la fondit et en fit un lingot. La septième année Kia-k'ing (1802), Wong Kouang-p'ing 翁廣平, appellation Hai-ts'ouen 海村, se rendit dans la maison de la famille Chen et obtint qu'on lui remit les quelques estampages qui restaient, car il voulait annexer le texte de ce document à son ouvrage épigraphique intitulé *Kin che tsi lou* 金石集錄. Il ne fut d'ailleurs pas avare de son bien, et il donna un des estampages qu'il possédait à Yen K'o-k'iu 嚴可均, qui lui consacra une courte notice dans son *T'ie k'iao kin che pa* 鐵橋金石跋 (chap. III, p. 12^b-13^a de l'édition du *Tsin hio hiuan ts'ong chou*) ; c'est un autre de ses estampages qui fut envoyé à Lieou Chouen 劉淳, appellation Souei-tche 粹之, et ce dernier, dès l'hiver de l'année 1802, le communiquait à Tchang Yen-tch'ang 張燕昌 ; Tchang Yen-tch'ang, qui s'occupait tout particulièrement des monuments de petites dimensions, et qui avait attaché une importance extrême au brevet de fer conféré à Ts'ien Lieou, ne pouvait manquer d'être vivement intéressé par cette nouvelle découverte archéologique concernant le royaume de Wou et de Yue ; il l'étudia donc en tête de la section tche 微 de son *Kin che k'i* 金石契, et reproduisit intégralement la notice de Wong Kouang-p'ing de laquelle nous avons extrait tous les renseignements relatifs à la trouvaille et à la destruction de la fiche d'argent ; il fit plus et eut soin de reproduire en fac-similé l'estampage qui lui avait été soumis ; grâce à lui nous avons donc sous les yeux (fig. 3) une image fidèle du texte qui était écrit en dix colonnes à l'avant de la fiche et qui comprenait 179 mots ; nous voyons le dragon qui encadrait le texte, sa tête émergeant au sommet parmi des nuages et sa queue touchant aux flots qui occupent le bas. Si on considère que l'original est irrémédiablement perdu, on estimera qu'il est fort heureux pour la science de posséder du moins la planche de Tchang Yen-tch'ang.

Dans le *Leang tchö kin che tche* (chap. IV, p. 33^{a-b}), qui fut publié en 1824, mais qui avait été composé entre 1800 et 1805, on trouve un déchiffrement, d'ailleurs correct, de ce texte ; il est probable, quoique Yuan Yuan n'en dise rien, que cette lecture se fonde sur un des estampages de Wong Kouang-p'ing.

La même origine doit vraisemblablement être attribuée à l'estampage de Tcheou Yi-p'o 周詒樸, appellation Tseu-kien 子堅, originaire de Siang-t'an 湘潭, d'après lequel Lou Yao-yu 陸耀燾 (1771-1836) a fait sa transcription dans le *Kin che siu pien* 金石續編 (chap. XII, p. 13^a).